

gare

Debout, dehors, au bord du quai, le passage d'un train sans arrêt, et la sensation qu'on te coupe la tête.

La bouffée d'air que je reçois en plein coeur et me déporte en arrière, n'est pas proportionnée à mon micro. La panique qui le saisit, rendra plus tard, à l'écoute, un dysfonctionnement technique qui ne dit pas assez le vertige que j'éprouve ici, à reculer, effrayé, enivré.

l'autre chanteur

Un homme que j'ai enregistré.

Un vieil homme que j'ai rencontré dans une banlieue riche, un été. Nous avons discuté, et je lui ai demandé si je pouvais l'enregistrer.

C'était un homme étrange, aristocrate assez perdu (il était riche mais avait l'apparence d'un vagabond). J'aimais sa façon de parler, comme s'il chantait. Il avait beaucoup de choses à dire, et connaissait plein de vieilles histoires, énigmatiques.

Il m'a parlé d'un chanteur célèbre (qui portait le même nom que lui mais différemment orthographié), d'autres considérations sur la musique ou les premiers enregistrements sonores.

Quand je l'ai questionné sur sa vie (ce à partir de quoi je préfère travailler), il a refusé de me répondre. Absolument. Je ne connais donc rien sur lui (par exemple, je me demande comment il pouvait me parler si précisément de ce qu'il était en train de me raconter).

J'ai eu des difficultés à utiliser sa voix. L'enregistrement était, selon moi, trop théâtral, trop baroque et trop "culturel" (dans le sens où tout ce dont il me parlait, concernait des sujets culturels). Je n'ai pas pu.

Depuis ce temps, je ne l'avais pas revu, pas d'adresse, pas de nouvelles, rien, comme une rencontre d'un seul jour. Jusqu'à ce que je le revoie à nouveau, par hasard, l'hiver dernier.

Je descendais les escaliers du métro quand j'aperçus un vieil homme à l'arrêt. Je lui demande s'il a besoin

d'aide, il me répond "non". Je continue alors, quelques secondes plus tard, j'entends "vous êtes bien aimable, monsieur", et je reconnais sa voix si spéciale.

C'était si étrange, il avait vieilli, toujours un peu perdu, il ne se souvenait pas que je l'avais enregistré, il ne se souvenait pas de moi non plus.

à l'autre bout de la rame

Dans mon dos, j'entends une voix qui vient de loin, comme un petit "hein, hein..." .

Quelqu'un caché à mes yeux qui chante pour lui-même, dont le chant se faufile insidieusement, s'éparpille dans la rame du métro, segment par segment, sinuant au travers des silhouettes.

Même si j'avais eu ce jour-là un magnétophone avec moi, je n'aurais pu enregistrer cette situation telle que je l'ai perçue.

C'est mon attention qui, après en avoir saisi faiblement quelques fragments, est partie à la recherche de la source, a découpé et isolé le chant du reste des sons ambiants, a augmenté son volume, puis l'a replacé, plus costaud, affermi, au milieu des autres (les gens, les rails).

S'en jouant (pointillé musical), s'y accrochant (fil conducteur protégé de mon trajet).

chutes

Qu'est-ce qui peut pousser une femme d'une cinquantaine d'années, à sortir dans le tramway une cassette de son sac, à l'ouvrir nerveusement, à dérouler sur ses genoux la bande magnétique, à la mettre en boule, à la découper froidement avec une paire de ciseaux, par petites saccades, au hasard des boucles et chiffonnements, puis à descendre, son forfait accompli, en laissant sur le sol les petits bouts tombés comme les cheveux chez le coiffeur ?

Ramasser un à un les fragments, les coller bout-à-bout, leur trouver un nouveau support et les écouter sur un magnétophone me donnerait-il quelques éléments de réponse ?

trouver un trésor

J'ai découvert dans une des poubelles de la cour un paquet de cassettes au milieu desquelles se trouvait une lettre enregistrée.

Sur la boîte pas de noms ni d'indications, juste l'image découpée d'un paysage au soleil rougeoyant.

Une voix seule, relâchée et transparente (le micro au plus près de la bouche) improvisait et débitait humeurs et états d'âme amoureux, et énonçait le secret de ses jours solitaires. La succession coulée des phrases destinaient à l'autre les formules d'une pensée affectée en direct.

L'action de jeter la cassette a détourné la lettre de sa destination, faisant, de fait, de tout nouvel auditeur le réceptacle des adresses, l'aimé tutoyé.

Avec l'idée d'avoir déniché un trésor, s'insinuait en moi, au fil de l'écoute, l'intuition d'avoir acquis nouveau matériau.

La difficulté de tailler dedans, de désosser ce qui se tient si fragilement, de fragmenter et d'isoler quelques passages a découragé tout montage.

Faire entendre cette lettre telle quelle malmènerait ma conviction que l'intimité (cette intimité à atteindre) doit être produit d'une construction, qu'elle doit opérer dans la tête de celui qui écoute et non siéger déjà offerte dans ce qu'on lui donne à entendre.

La lettre, sa forme (sonore), son contenu (amoureux), ses moyens (empathie et prise à témoin), comme un tout déjà pensé, déjà construit et projeté, arrivée à destination et ne manquant de rien, inapte aux retranchements et transformations, à laisser telle quelle dans un coin.

des archives pour personne

Pendant cinq ans, j'ai pu garder un à un tous les messages qu'on me laissait sur mon répondeur.

En changeant d'appareil, j'ai clos cette accumulation idiote.

Idiote parce que n'intéressant personne d'autre que

moi (des choses tellement circonstanciées), et moi qui ne voudrais à aucun prix réécouter tout cela, m'y replonger tête nue.

l'autre moitié

Je ne peux pas faire entendre le monde dans son entier, seulement ce qui y est en mouvement, en action, animé, agité ou touché.

Pour rendre présent un arbre, il me faut du vent ou bien une parole qui dit "arbre" (toujours sur le mode indirect).

Sera absent de mon enregistrement tout ce qui est statique.

Moquette au sol, papier peint sur les murs, rideaux fixes, miroir, buffet, livres fermés, vêtements dans leurs armoires, stylos dans les tiroirs, photos posées sur l'étagère, cadres, table déjà dressée, télévision éteinte, portes ou fenêtres maintenues, escaliers vides, caniveau sec, voitures à l'arrêt, panneaux, vitrines, ponts, bâtiments, animaux ou humains qui dorment et ne ronflent pas, immobiles, muets ou morts, cailloux, jardins, eaux stagnantes, champs et paysages sans vent, lointains calmes, montagnes, nuages, horizon, soleil, ciel.

Lumières, ombres, transparences, couleurs, températures (pourtant changeantes).

Sans mouvement, action ou agitation.
Absents.

Dominique Petitgand, 2005/2006